

NIAMKEY KOFFI : LE DÉFI DE LA CULTURE DÉMOCRATIQUE ET RÉPUBLICAINE ET DES DROITS DE L'HOMME

HAMIDOU TALIBI Moussa

Maître-assistant, HDR

U.A.M., F.L.S.H. Département de Philosophie

INTRODUCTION

Cet hommage que l'auteur de la communication rend ici au Premier professeur ivoirien en Philosophie, Niamkey Koffi, comporte une limitation objective et ne saurait, pour cette raison, être intime ou émouvant: votre serviteur n'a bénéficié ni de l'enseignement ni de l'encadrement de Niamkey Koffi. Il n'a même pas eu l'honneur d'un commerce intellectuel vivant avec lui dans le cadre de rencontres philosophiques. Pourtant, Niamkey Koffi lui a été rendu familier par plusieurs canaux: d'abord à travers la querelle sur l'existence de la philosophie africaine dans les années 1970 dont il a été l'un des protagonistes pertinents, puis par les échos élogieux parvenus sur les rives du fleuve Niger à Niamey dans les années 1990, par le biais d'étudiants nigériens, envoyés en Côte d'Ivoire parachever leurs études en Philosophie, qui le présentaient comme un philosophe dont la densité argumentative n'a d'égale que l'élégance proverbiale des aphorismes et de la conceptualité philosophique -; enfin l'auteur de la communication a eu des interactions intellectuelles fécondes avec des élèves du Professeur Niamkey qui le portent à la dignité d'un Grand Maître à penser qui tutoie autant la dialectique hégélienne que la théorique critique de l'École de Francfort. Mais, en vérité, cet hommage ne saurait emprunter ces canaux-ci qui supposent la connaissance intime de l'Enseignant ou de l'Homme Niamkey Koffi. Cet hommage célébrera plutôt le Politique Niamkey Koffi découvert dans ses écrits politiques¹. Et même à ce niveau une précaution méthodologique et déontologique s'impose : il ne s'agit pas d'évoquer le citoyen Niamkey Koffi participant à la vie publique de son pays - car l'auteur de la communication n'a pas de connaissance avérée sur cette participation politique. Il est question, plutôt ici, du penseur politique. Ceci, notamment à travers des écrits politiques rédigés par lui à des occasions diverses et différentes entre 1990 et 2013, dans des colloques, ateliers, tables rondes ou réunions

philosophiques ; dans un contexte ivoirien tourmenté. Parmi ces écrits, on peut citer « Violence et démocratie », « Mondialisation et souveraineté nationale », « Etat, Nation, et Citoyenneté », « Adorno, la pensée négative et la problématique de la révolution », « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », « Démocratie et culture démocratique : le cas de la Côte d'Ivoire », « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », « Morale et politique », « Nationalité, Citoyenneté et Eligibilité en Côte d'Ivoire ». Ces écrits portent certes la marque des contingences historiques et des maux qui caractérisent la gouvernance africaine en général et celle ivoirienne en particulier. Mais, on y voit en œuvre ou s'y déployer une pensée qui se préoccupe de parvenir à l'intelligibilité des questions politiques et à l'élaboration des conditions de l'effectivité d'une culture démocratique véritable, opérationnelle sous tous les cieux. Autrement dit, Niamkey Koffi s'est attaché, dans ses écrits, à aller à l'essence et au fondement de la démocratie et corrélativement à démasquer ses avatars qui se prennent pour elle. Dans cette optique, l'objectif visé par cette communication est double : montrer, d'une part, (I) comment Niamkey Koffi a déterminé négativement la violence, la guerre, la révolution socialiste et le conservatisme libéral qui ont des visées attentatoires aux droits humains, et, d'autre part, (II) comment il a formulé les conditions de l'effectivité de la culture de la paix, de la république démocratique moderne ainsi que de l'intégration républicaine.

I.- CONTRE TOUTES LES EXPRESSIONS DE VIOLENCE ET LES ATTEINTES AUX DROITS DE L'HOMME

Il est décelable, dans les écrits de Niamkey Koffi, la volonté d'*être résolument moderne*, en procédant à une critique constructive de la modernité. Celle-ci, comme on le sait, se veut être le règne de la raison auto-fondatrice par sa volonté de se réaliser comme liberté dans toutes ses modalités et dans tous les secteurs de la vie humaine. Mais dans « Adorno, la pensée négative et la problématique de la révolution », Niamkey soutient que « la raison, par son propre fonctionnement, est soumise au danger de céder à l'irrationnel, c'est-à-dire à la menace de devenir l'instrument docile du sujet intéressé à sa conservation égoïste ou à l'extension de sa domination »². En cela, il s'inscrit dans le sillage de Horkheimer et d'Adorno pour lesquels, la raison, dans son mouvement dialectique, n'est pas forcément progressiste au sens où l'entend Hegel, mais presque toujours instrumentale, totalitaire ou autoritaire³. Selon

Niamkey Koffi « la raison instrumentale est une raison pragmatique, en ce sens qu'elle ne vise à rien d'autre qu'à la production de la réussite, au succès et ce, au mépris du contenu et des fins poursuivies par le projet dont elle assure ainsi le succès »⁴. La raison devient instrumentale lorsqu'au, lieu d'être au service de l'universel et du général, est mobilisée pour et par le particulier en vue d'une domination qui pourrait être soit religieuse, sociale, économique ou politique.

Dans le cas spécifique du politique, cela est possible lorsque ce dernier est considéré comme recherche de la puissance. Dans « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », l'auteur écrit que « la politique se pervertit en machine à broyer les hommes en se pensant comme une entreprise de recherche exclusive de la puissance »⁵. Dans ces conditions, la raison devient non seulement instrumentale mais également légitimation de l'arbitraire qui pourrait arborer les habits de la dictature éclairée, de la révolution socialiste, du nationalisme, du néolibéralisme ou du populiste démagogique. Pour Niamkey Koffi, c'est dans cette compréhension de la politique que la violence et ses modalités d'expression, notamment dans les conflits, les guerres ou les révolutions, font le lit de violation massive des droits de l'homme. Au nom de la cause révolutionnaire, du peuple, de la religion, de la nation ou de la communauté ethnique, l'on justifie la mise sous coupe des libertés fondamentales et des droits de l'homme ; lorsque l'on ne marche pas sur des cadavres pour arriver aux fins égoïstes projetées. Pour le dire avec les expressions du Professeur Niamkey dans « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », « l'absolutisation de la patrie ou de la nation entraîne nécessairement la négation des droits politiques individuels et du droit politique en général au profit du droit de guerre, du droit de glaive : la volonté générale absorbe les volontés individuelles. Tous les droits sont éradiqués : le droit à la sûreté, la liberté de conscience, le droit de propriété, le droit au bonheur »⁶. Pour toutes ces raisons, Niamkey Koffi critique et récuse toutes les idéologies ou les formes de gestion humaines qui sont aux antipodes de la démocratie : « la préférence des conservateurs pour l'Etat total, celle des socialistes et des marxistes pour la révolution sociale ont conduit à privilégier l'émancipation sociale par le droit des peuples qui est un droit de la guerre par rapport à la libération par les droits de l'homme »⁷.

Dans l'intelligibilité de la violence déferlante de notre temps et de ses corollaires que sont les conflits politiques et religieux, les guerres et les révolutions socialistes, dans « Démocratie et culture démocratique : le cas

de la Côte d'Ivoire », Niamkey indexe la philosophie germaniste lorsqu'il soutient que « L'irradiation de la philosophie romantique allemande postkantienne, - philosophie de la violence et de la guerre, de l'empire et de la négation du droit, - à l'intérieur même des conceptions qui se veulent républicaines, est le véritable drame philosophique de notre temps »⁸. Cette thèse est beaucoup plus explicite lorsqu'elle précise que « de Fichte à Heidegger, en passant par Hegel, Nietzsche, Carl Schmitt et Kantorowicz s'est développée une philosophie politique de la violence et de la guerre, de l'empire et de la négation du droit qui s'oppose principalement à la philosophie républicaine et démocratique de l'âge classique ».⁹

On peut ne pas être d'accord avec cette thèse, mais force est de reconnaître que Niamkey Koffi a mis en relief les auteurs que Habermas considère comme ayant diversement élaboré les contours philosophiques d'un Etat fort, sur la base d'une philosophie du sujet qui ne pourrait fonctionner qu'avec le paradigme sujet-objet. Ce modèle est celui de la rationalité centrée sur un sujet conquérant du monde et qui pourrait transformer, dans cette visée, son alter ego en objet ou moyen de sa réalisation¹⁰.

Alors comment sortir du cycle infernal de la violence et de ses formes irrationnelles d'expression ? La réponse de Niamkey dans « Morale et politique » est assez claire : « il s'agit de pouvoir fournir une grammaire qui permette d'articuler la liberté individuelle et la liberté politique afin de créer à partir d'une matrice démocratique de nouvelles propositions de sujets, des formes de citoyennetés différentes ; bref, de nous faire vivre ensemble, libres, égaux et différents »¹¹.

II.- POUR LA CULTURE DE LA PAIX ET DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE MODERNE ET L'INTÉGRATION RÉPUBLICAINE

Si Niamkey est d'accord avec l'Ecole de Francfort que la raison pourrait être instrumentale aux mains du sujet individuel ou collectif comme moyen de domination, il ne partage pas le pessimisme de Horkheimer et d'Adorno quant à une solution moderne de la sortie de « la société close » (d'Herbert Marcuse) caractérisée par le totalitarisme sublimé: « les défis auxquels se heurte la démocratie requièrent pour être surmontés non pas le défaitisme de la raison mais la nécessité de la formation des citoyens à la culture démocratique comme une urgence absolue de toutes les transitions vers la démocratie »¹².

Niamkey, comme Habermas, pour cette culture de la paix en appelle

à une démocratie discursive sur la base des principes des Lumières philosophiques qui ont présidé à la révolution française de 1789. Ces philosophies ont eu le mérite d'avoir élaboré non seulement le cadre principal de toute démocratie possible mais également les fondements d'une philosophie des droits de l'homme et de la culture de la paix. Ce recours aux Lumières du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles doit correspondre à la récusation de la philosophie allemande postkantienne qui a développé une philosophie de la violence et de la guerre, de l'empire et de la négation du droit. On comprend pourquoi Niamkey estime que l'instauration de « la culture de la paix, du droit et de la justice, implique que soient récusés :

- Le paradigme commun au marxisme et au libéralisme qui est celui du primat du darwinisme social ;

- La révolution conservatrice allemande dont le but avoué est d'établir au profit d'un peuple et non de l'humanité tout entière, la nouvelle légalité d'un ordre politique et juridique qui légitime encore la violence, magnifie la guerre et restaure l'empire d'une nation »¹³.

Niamkey soutient l'idée que « la démocratie est d'abord une culture avant d'être un ensemble d'institutions. Sa construction suppose une lente maturation culturelle qui se traduit par une acquisition patiente « des valeurs démocratiques », de la « tolérance » c'est-à-dire du respect du droit articulé sur une conscience des limites qui apaise l'impatience de la liberté »¹⁴. Il existe ainsi un lien intrinsèque entre la culture démocratique, celle de la paix et celle de la justice.

Ainsi, pour que la dialectique paix et violence soit toujours en faveur de la première, il faut, à chaque fois, que la culture de la justice soit le ferment de la démocratie. Car « la guerre n'est [pas] la vérité de la politique ni son essence. C'est pourquoi à partir du XVI^{ème} siècle, après les guerres de religion qui ont ensanglanté l'Europe, la philosophie politique moderne s'est voulue une réponse à la crainte du retour de ces guerres civiles. La paix devient le souverain bien. Les pensées politiques de Hobbes, de Descartes ou de Pascal, de Spinoza et de Locke portent trace de ce souci »¹⁵.

L'internalisation de la culture de la paix au sein des démocraties complexes, pluralistes et multiethniques apparaîtra désormais comme le résultat de la guerre sainte permanente que chaque citoyen doit mener. Mais ne nous fourvoyons pas, pour Niamkey « la véritable guerre n'est pas celle extérieure qui se livre avec les armes de la banalité. La

guerre sainte est la lutte que l'homme livre en lui-même sous l'effet de l'affrontement des ténèbres et de la lumière en lui-même. Aucun combat par des armes matérielles ne peut être dit "guerre sainte" que par contresens et par abus de mots. Les armes et les combats de la guerre sainte sont d'ordre spirituel »¹⁶.

C'est pourquoi au sein d'une démocratie véritable, la violence physique est proscrite pour laisser la place au combat d'idées dans lequel la vraie victoire n'est jamais le but qu'on marque pour soi: car pour l'auteur de « Nationalité, Citoyenneté et Eligibilité en Côte d'Ivoire », « dans le débat d'idées, ce qui importe ce n'est pas l'expression ou la communication de son opinion, car lorsqu'on a donné son opinion, on n'a pas tout dit et tout fait. L'important est le fait que notre pensée fasse progresser la société dans un sens qui nous semble le meilleur pour tous »¹⁷. Cette guerre sainte est ainsi un colloque intérieur, une quête intérieure de soi-même comme citoyen qui doit faciliter l'intégration républicaine. Le retour sur soi pour se saisir comme citoyen appartenant à une nation démocratique et républicaine dispose à l'acceptation de l'idée du philosophe ivoirienne selon laquelle « toute nation démocratique et républicaine se caractérise par son projet de transcender par la citoyenneté toutes les formes d'appartenance particulières qu'elles soient biologiques, ethniques, historiques, économiques, sociales, religieuses ou culturelles »¹⁸.

NOTES

1. NIAMKEY, Koffi, *Ecrits politiques*, Tome 2, Abidjan, NEI-CEDA Editions.
2. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Adorno, la pensée négative et la problématique de la révolution », in *Le Koré*, Revue Ivoirienne de Philosophie, N° Spécial, 1991, p. 101.
3. Cf. HORKHEIMER, M. /ADORNO, Th.W., *La Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1974.
4. « Adorno, la pensée négative et la problématique de la révolution », in *Le Koré*, op. cit.
5. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », Séminaire de formation organisé par le MOREPCI, Abidjan, les 16 et 17 juillet 2007, sur Paix & patriotisme en Côte d'Ivoire, in *Ecrits politiques*, Tome 2, Abidjan, NEI-CEDA Editions, p147.
6. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », in *Ecrits politiques*, op.cit., p142.
7. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Démocratie et culture démocratique : le cas de la Côte d'Ivoire », Table ronde Internationale, Edition spéciale MASA 2007, Yamoussoukro, du 23 au 27 juillet 2007 in *Ecrits politiques*, op. cit. p. 16.
8. *Idem*, p. 17.
9. *Ibidem*.
10. HABERMAS, Jürgen, *Le Discours philosophique de la modernité*, Paris, Gallimard, 1988.
11. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Morale et politique », in *Ecrits politiques*, op. cit. p. 17.

12. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Démocratie et culture démocratique : le cas de la Côte d'Ivoire », in *Ecrits politiques*, op. cit. p. 4.
13. NIAMKEY (Robert Koffi).- « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », in *Paix, violence et démocratie en Afrique*, Actes du colloque d'Abidjan, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 214
14. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Démocratie et culture démocratique : le cas de la Côte d'Ivoire », in *Ecrits politiques*, op. cit. p. 4.
15. NIAMKEY (Robert Koffi).- « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », Séminaire de formation organisé par le MOREPCI, Abidjan, les 16 et 17 juillet 2007, sur Paix & patriotisme en Côte d'Ivoire, in *Ecrits politiques*, op. cit. p. 147.
16. NIAMKEY (Robert Koffi).- « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », in *Paix, violence et démocratie en Afrique*, Actes du colloque d'Abidjan, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 218.
17. NIAMKEY (Robert Koffi).- Violence et démocratie, in *Racines*, Revue Culturelle Africaine, Abidjan, 1^{er} Semestre 1997, N° 2, p. 31.
18. NIAMKEY (Robert Koffi).- Nationalité, Citoyenneté et Eligibilité en Côte d'Ivoire, in Réformes institutionnelles en Côte d'Ivoire : la question de l'éligibilité, Actes du séminaire international de l'ADIR, Abidjan, PUCI, janvier 1999, p. 28

CONCLUSION

Au bilan, Niamkey Koffi se préoccupe dans ses *Ecrits politiques* de trouver et de cultiver pour un citoyen donné la meilleure façon de s'intégrer avec l'autre au sein d'une nation démocratique et républicaine. Pour lui, la violence n'est pas l'essence de la politique. Il faut, pour se départir de cette vision, renoncer à la philosophie germaniste qui a élaboré les légitimations de la violence en mettant en avant des philosophies de la guerre, de la nation ou du peuple. Pour le philosophe ivoirien, nous vivons l'âge de la philosophie des droits de l'homme qui doit se conjuguer avec une culture de la paix et de la justice. L'intégration politique suppose une citoyenneté fondée sur un travail sur soi et l'ouverture à une altérité féconde pour accueillir l'autre comme son alter ego dans une reconnaissance réciproque médiatisée par un jeu politique au sein d'une culture démocratique et républicaine de tolérance et de patience contenue.

BIBLIOGRAPHIE

- HABERMAS, Jürgen, *Le Discours philosophique de la modernité*, Paris, Gallimard, 1988.
- HORKHEIMER, M. / ADORNO, Th.W., *La Dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1974.
- Robert Koffi NIAMKEY, « Violence et démocratie », in *Racines*, Revue Culturelle Africaine, Abidjan, 1^{er} Semestre 1997, N° 2.
- Robert Koffi NIAMKEY, « Mondialisation et souveraineté nationale », *Revue des lettres*

et des Sciences Sociales de l'Université de l'Atlantique-Abidjan, Côte d'Ivoire, N°1, EDUCI. Robert Koffi NIAMKEY, « Etat, Nation, et Citoyenneté », Revue trimestrielle des sciences sociales, Rss-Pasres, Abidjan, N°1, octobre-décembre 2013.

Robert Koffi NIAMKEY, « Adorno, la pensée négative et la problématique de la révolution », in *Le Koré, Revue Ivoirienne de Philosophie, N° Spécial, 1991*

Robert Koffi NIAMKEY, « Démocratie et culture démocratique : le cas de la Côte d'Ivoire », Table ronde Internationale, *Edition spéciale MASA 2007, Yamoussoukro, du 23 au 27 juillet 2007.*

Robert Koffi NIAMKEY, « Théories de la guerre et de la paix, Etat, Nation, et Citoyenneté », *Revue trimestrielle des sciences sociales, Rss-Pasres, Abidjan, N°1, octobre-décembre 2013.*

Robert Koffi NIAMKEY, « Patriotisme, libertés et droits de l'homme », *Séminaire de formation organisé par le MOREPCI, Abidjan, les 16 et 17 juillet 2007, sur Paix & Patriotisme en Côte d'Ivoire.*

Robert Koffi NIAMKEY, « Tradition et Etat Moderne », *Séminaire du Miradda- Côte d'Ivoire, 9 - 10 - 11 2001 à Abengourou.*

Robert Koffi NIAMKEY, « La culture de la paix à l'épreuve du Germanisme et du Romanisme », in *Paix, violence et démocratie en Afrique, Actes du colloque d'Abidjan, Paris, L'Harmattan, 2003.*

Robert Koffi NIAMKEY, « Morale et politique », *Racines-Dîner-Débat.*

Robert Koffi NIAMKEY, « Esthétique et politique : deux arts « amis-ennemis » », in *Revue de Littérature & d'Esthétique Négro-africaine, Abidjan, EDUCI, N° 11- 2009, Actes du colloque avec table-ronde sur : Esthétique et politique : de la laideur à la beauté.*

Robert Koffi NIAMKEY, Allocution, in « Réformes institutionnelles en Côte d'Ivoire : la question de l'éligibilité », *Actes du séminaire international de l'ADIR, Abidjan, PUCI, janvier 1999.*

Robert Koffi NIAMKEY, *Ecrits politiques, Tome 2, Abidjan, NEI-CEDA Editions 2014.*